

## Parfois, il faut simplement prendre le temps...et être patiente.

N..B. Lucie Arsenault , enseignante de français en cfga à Malartic m'a autorisé à publier une expérience vécue de tutorat ... et je l'en remercie  
alain drolet uqac

J'ai une élève dans ma classe depuis la rentrée scolaire de l'automne 2012-2013, ça fait donc un peu plus d'un an que l'on travaille ensemble. Lors de son arrivée dans ma classe, cette élève était plutôt difficile d'approche : soit elle était très renfermée, soit elle était très directe dans ses propos, soit elle placotait avec sa meilleure amie. Plutôt que de me sentir menacée par son attitude, j'ai essayé de comprendre ce qui se cachait derrière son comportement et ses absences. Tout d'abord, à travailler avec elle, j'ai pu constater d'énormes difficultés d'apprentissage et une absence totale d'estime et de confiance en soi. Bien qu'elle était classée en troisième secondaire en français, je la situais plus autour du premier cycle du primaire. Nous avons donc du pain sur la planche!

J'ai donc misé d'emblée sur ma relation avec elle. J'ai construit un lien de confiance solide à travers quelques apprentissages de français ici et là qui n'était pas ma priorité du tout, car je suis profondément convaincue qu'un élève ayant perdu toute confiance en lui et toute estime est un élève qui ne peut pas réussir ou qui attribuera sa réussite à des facteurs extérieurs à lui-même. Peu à peu, je lui ai fixé des objectifs à court terme, j'ai morcelé sa tâche et j'ai axé mes interventions sur ses réussites parce que son discours envers elle-même était vraiment dur : « Ma vie c'est de la merde, je ne suis qu'une merde, je ne fais rien de bon, je suis nulle, je ne réussirai jamais, etc. ».

Quand je la voyais placoter, je l'appelais à mon bureau et à la place de l'engueuler, je lui demandais si elle comprenait ce qu'elle devait faire. Invariablement elle me disait : « non » ou « je ne comprends rien ». J'ai donc réalisé qu'elle ne comprenait pas ce qu'elle lisait et que quand je lui demandais de se mettre au travail, je la confrontais inconsciemment à son incapacité et à son incompetence de se débrouiller seule et d'apprendre. La confrontation, le placotage et les absences étaient tous des symptômes de cette inaptitude. Un réflexe de survie en fait et non une confrontation pour moi. Elle fuyait son incapacité, sa nullité et son incompetence.

J'ai donc pris le temps de lui dire qu'elle pouvait venir me voir autant de fois qu'elle le voulait, que 20 fois par jour me rendraient heureuse parce que je l'aimais beaucoup et qu'elle me ferait plaisir, je faisais des blagues et je la réconfortais. Je lui expliquais les notions et faisais les premiers exercices avec elle avant de la laisser seule devant son cahier, etc. J'ai été cherché une de ses plus grandes forces en faisant cela : sa persévérance et sa détermination. Quand elle a senti que je l'aidais et que j'étais là et bien solide, elle s'est totalement impliquée dans son parcours d'apprentissage... Les difficultés n'étaient pas parties, mais on pouvait mieux les surmonter.

Après un travail acharné, elle voulait absolument aller faire un examen : je savais qu'elle courait vers l'échec et je ne voulais pas la déconstruire, mais elle ne lâchait pas son idée. Dilemme... Ce qui devait arriver arriva, elle fit son examen et eut un échec. Par contre, j'ai joué sur le fait qu'à la place de 30% on était à 52%. Wow! Quel succès, on avait gagné 22% en 6 mois, quel beau travail. On s'est donc remis à la tâche et je l'ai peu à peu convaincue de rencontrer l'ortho de l'école en lui disant que ça pourrait l'aider, que je suspectais une difficulté d'apprentissage, que ce n'était pas grave, que je ne la laisserais pas tomber, etc. Elle était réticente à cette éventualité et ne voulait pas trop y aller. En discutant avec elle, j'ai fini par comprendre qu'elle ne voulait pas être différente des autres... Qu'elle voulait être « normale » et

que c'était moins pire dire qu'elle était « nulle » que dire qu'elle était « dyslexique »... Alors, là, on avait du travail de recadrage à faire... et on l'a fait!

Nous sommes donc parties de « je ne suis bonne à rien » à regarde à quel point tu es courageuse, regarde comme tu es persévérante! Combien, penses-tu, aurait lâché l'école devant autant de difficultés? Combien, penses-tu, serait encore là? Combien, penses-tu, se serait cherché des excuses pour expliquer leurs difficultés? Toi tu es là, tu es forte et je te dis que tu es brillante, une élève brillante avec une difficulté d'apprentissage, c'est mieux qu'une nulle, non? Et on a bien ri et aussi pleuré (dans son cas)...

Puis la fin de l'année scolaire est arrivée sans nouvel examen, sans nouvelle note dans le dossier, mais avec une élève bien plus solide. Pendant tout l'été, via mon compte Facebook, elle m'a dit à quel point elle s'ennuyait de moi, qu'elle allait revenir à l'école juste parce qu'elle savait que je me préoccupais d'elle, que je l'aimais finalement... Quand je lui ai répondu que moi aussi je m'ennuyais d'elle, elle est devenue fragile et émotive... Comment moi, une enseignante de français, une étrangère, ai-je pu prendre une telle place dans sa vie? On comprend que les adultes signifiants autour d'elle n'étaient certes pas légion... Même si je trouvais ça beaucoup à assumer, savoir qu'une élève fréquente l'école uniquement parce qu'elle sait que je me préoccupe de son sort... Pourtant, j'ai décidé de foncer! Et je ne le regrette pas... Nous avons continué les rencontres avec l'ortho qui a voulu lui fournir des outils : dico électronique, WordQ, plus de temps à l'examen et un local isolé... Et bien, elle ne voulait pas les outils... Après bien des questionnements de ma part et une sérieuse réflexion, j'ai fini par faire un lien et comprendre! Utiliser ces outils en classe revenait à afficher sa différence aux autres élèves... On a donc travaillé là-dessus, mais y avait-il autre chose? Oui! Elle avait aussi peur de ne pas savoir utiliser les outils correctement et d'avoir l'air ridicule devant les autres. On a réglé le problème en lui donnant des cours privés pour maîtriser l'utilisation de ces outils afin qu'elle ait l'air d'une pro en classe! Et cela a marché!

Par la suite, bien que je sache faire de belles interventions, je lui ai demandé si elle acceptait de voir la travailleuse sociale de l'école afin de travailler sa confiance et son estime (je le lui avais déjà offert l'année précédente, mais elle avait refusé tout net en disant que c'est à moi et à moi seule qu'elle voulait parler. J'avais compris que son lien était avec moi et que sa confiance était difficile à gagner. J'avais aussi compris qu'elle avait eu des expériences malheureuses à ce niveau et je n'avais pas insisté, car si j'avais insisté pour la faire suivre, je l'aurais perdue). À la place, j'avais travaillé davantage mon lien avec elle en me disant qu'un jour, elle me ferait suffisamment confiance pour reporter ce lien avec moi sur une personne que j'allais lui désigner... et j'ai gagné mon pari. Cette année, elle rencontre la travailleuse sociale et tout va bien. Elle est venue me dire après sa première rencontre : « Tu avais raison, elle est correcte celle-là ».

Pourtant, après un moment, j'ai remarqué des montées de larmes dans les yeux, des absences, des retards; une fragilité en fait. Quand je lui en ai parlé, que j'ai voulu savoir ce qui lui arrivait, elle a fini par m'ouvrir son cœur et elle m'a répondu : « Je ne suis pas habituée qu'on se préoccupe de moi et je ne sais pas comment gérer cela. Je suis habituée qu'on me laisse seule au fond de la classe et qu'on m'oublie ». Ça m'a touché et je dois dire que j'ai fait un gros effort de maîtrise pour ne pas pleurer aussi. À la place, je lui ai dit : « Et bien, ma belle, il vaut mieux t'y habituer, parce qu'on ne fait que commencer! ». Accroche-toi! Et vous savez quoi? Fini les absences et les départs hâtifs; à la place, on se parle.

Aujourd'hui, début novembre 2013, nous n'avons toujours pas fait d'examen de français, mais nous avons gagné plusieurs batailles. Elle travaille et elle comprend, elle se sent bien dans la classe et j'ai devant moi une fille confiante et joyeuse. À quand l'examen? Certainement très bientôt! Vous voulez parier qu'elle réussira.